

**Fourth European Symposium on
European Farming and Rural
Systems Research and Extension into
the Next Millennium**

Workshops 3 : Learning processes in research and extension.

Proposition by Richard RAYMOND
Agronomist

PhD in the Laboratoire "Dynamiques sociales et recomposition des espaces"
UMR 7533 - CNRS, Universités de Paris 1, Paris 8 et Paris 10, France.

Professional address :
LADYSS
191, rue Saint Jacques
75005 Paris - France
tel : 33 - 01 44 32 14 12
fax : 33 - 01 43 25 45 35
email : ric_raymond@hotmail.com

Personal address :
6, rue Erard
75012 Paris - France
tel : 33 - 01 44 75 07 51

Title : From the biosphere to the garden, the farm face to the identification of the nature
De la biosphère au jardin, l'exploitant agricole face à l'identification de la nature.

Key words : knowledge, nature, rural territory, territory management
savoir, nature, territoire rural, gestion du territoire.

Summary : The preoccupations about environment have taken a big importance in the European societies since seventies. They are associated with the valorisation of a large part of rural areas for their natural character. Having identified the principal stakes linked with the assimilation of the French rural areas to areas of nature, we have to define what we mean by "nature" in these areas. The analyse of some interviews made by residents in the Vexin Français (near Paris, France) show that the nature designed by these social forces is different from the conceptualised scientifically nature. This notion is re-interpreted in a local system of values and experiences. So, farm management has to deal at the same time with the bio-ecological consequences of the agricultural techniques and with the local representations of nature in the rural areas. These stakes can be interpreted in terms of symbolic appropriation / disappropriation of rural areas. Only taking into account these representations of nature and their associated stakes, we be able to define a part of social processes that are taking place in the evolution of farming systems and contribute to the connection between farming and rural systems. This approach permits also thinking about the position of the farming activities into the relations to the French rural territory.

Résumé : Depuis les années 1970, les préoccupations concernant l'environnement ont pris une importance grandissante dans les sociétés européennes. Elles s'associent à la valorisation de nombreux espaces ruraux pour leur caractère naturel. Après avoir présenté quelques enjeux liés à l'assimilation de la campagne française à un espace de nature, il convient de cerner ce qui est désigné comme "nature" dans ces espaces. L'analyse d'entretiens réalisés auprès de résidents du Vexin Français (Région Ile de France - France) montre que la nature désignée par ces acteurs sociaux diffère de la nature conceptualisée par les sciences naturalistes. Elle est

réinterprétée dans un système de valeurs culturelles et d'expériences locales. Ainsi, parallèlement aux conséquences bio-écologiques des pratiques agricoles, la gestion de l'exploitation agricole doit faire face à de nouveaux enjeux sociaux liés aux dimensions culturelles de ce qui désigné comme nature dans l'espace rural. Ces enjeux se traduisent en termes d'appropriation/désappropriation de portion de l'espace agricole. Prendre en compte ces nouvelles représentations de la nature et les enjeux qui leur sont associés permet de cerner une part des processus sociaux qui prennent place dans l'évolution des systèmes agricoles et qui concourent à renforcer les relations entre l'agriculture et le système social rural. Cette démarche permet de réfléchir à la place de l'activité agricole dans les relations au territoire rural français.

De la biosphère au jardin, l'exploitant agricole face à l'identification de la nature.

L'espace rural français a longtemps été considéré comme un milieu aménagé pour la production agricole (Bertrand, 1975). Les politiques successives ont favorisé l'émergence d'une agriculture productiviste qui a réorganisé les territoires ruraux en fonction de ses objectifs. Dans les zones favorables, les exploitations se sont spécialisées, les tailles des parcelles et des exploitations ont augmenté. Ainsi, la profession agricole a pu étendre les surfaces consacrées aux seules activités productives et augmenter son efficacité en limitant le travail consacré à l'entretien de portions d'espace peu ou pas productives (parcelles défavorables, bords de champs, haies, chemins...).

Or, depuis les années soixante-dix, la société française porte une attention croissante à son environnement. De nombreux discours font référence à la "nature" qui semble incarner un ensemble de valeurs positives. Dans ce contexte, l'espace rural est investi de nouvelles fonctions. Il devient paysage, cadre de vie, espace de loisir, patrimoine... Ces nouvelles fonctions sont liées à son identification à un espace de nature : c'est à la campagne qu'une part croissante de la population va rechercher cette nature tant désirée. Ainsi, les représentations de l'espace rural, partagées par les populations urbaines mais aussi par nombre de personnes résidentes en milieu rural, tendent à ne plus se référer aux travaux et productions agricoles pour n'en retenir que le caractère naturel. Elles rejoignent en cela les représentations paysagères développées en Europe occidentale par une élite culturelle depuis le XVIII^{ème} siècle (Y. Luginbühl, 1991).

Dans le même temps, les politiques agricoles successives ainsi que les politiques de gestion de l'espace rural inscrivent dans leurs objectifs la protection des milieux naturels et de l'environnement. Les mesures agri-environnementales européennes (initiées par l'article 19 du règlement structurel 797/85) ou l'instauration des Plans de Développement Durables (1993) puis des Contrats Territoriaux d'Exploitation (1999) en France en sont des exemples¹. La profession agricole elle-même, d'abord opposée à l'association faite entre agriculture et protection de la nature, se présente aujourd'hui comme une des activités essentielles au maintien du caractère naturel de nombreux espaces ruraux².

Cette apparente unanimité peut s'expliquer par les enjeux économiques qui sont liés à la valorisation de la campagne française comme espace de nature. Elle est à l'origine du renouveau démographique de nombreuses communes rurales remarqué dès le recensement de 1982. De même, l'accroissement du temps de loisir s'accompagne du développement des activités dites de nature. Celles-ci sont à l'origine d'apports économiques parfois importants pour de nombreuses zones rurales et familles agricoles (INRA-INSEE, 1997). L'appréciation du caractère naturel de certains espaces ruraux permet également le maintien d'une activité agricole engagée dans une démarche de qualité : A. O. C. (appellation d'origine contrôlée), agriculture biologique, labels... Le caractère naturel attribué à l'espace de production devient un gage de qualité et d'authenticité du produit (C. Delfosse, 1997).

Si ces enjeux n'affectent pas tous les espaces ruraux dans les mêmes proportions, force est de constater qu'ils ne peuvent plus être négligés. L'identification du caractère naturel de ces

¹ Voir à ce propos différents travaux concernant l'évaluation de mesures agri-environnementales conduites en France regroupés dans le numéro 249 d'Economie Rurale (1999).

² Ce constat apparaît au travers de la presse agricole mais aussi des discours des responsables syndicaux comme des membres des institutions impliquées dans la gestion de l'espace rural ou agricole.

espaces est devenue un argument important de leur gestion actuelle et du rôle qui est attribué à l'agriculture dans cette gestion. Cette identification s'apparente à une forme de savoir qui permet de reconnaître le caractère naturel de cet espace, qui lui attribue une signification. Il est à la fois une connaissance de ce qu'est la nature en même temps que la reconnaissance de la nature dans le territoire rural. Ce savoir participe donc au développement de nouveaux modes de gestion de ces espaces.

Or, gérer, affirme L. Mermet, c'est "agir délibérément dans le but d'influencer un système d'actions en fonction de buts explicites, formulés en termes de performances, donc appuyés sur un ensemble cohérent de jugements de valeur"³. Cela impose donc, avant d'entamer le débat technique — le comment ? —, de déterminer ce qui est l'objet de l'attention. Il s'agit alors de cerner ce qui est désigné et valorisé comme nature dans l'espace rural. Face à l'apparente unanimité de la reconnaissance du caractère naturel de l'espace rural, il importe de savoir si chacun désigne bien la même chose. Cette question diffère de celle de savoir si tous les acteurs sociaux entretiennent les mêmes rapports avec un ensemble d'éléments définis comme appartenant à la nature. Nous nous intéresserons ici à la désignation du caractère naturel d'un espace comme propriété de cet espace (pris comme système matériel) et non comme somme des propriétés de ses éléments (si tant est que l'on puisse en avoir une approche exhaustive). **Quels sont les espaces ruraux qui sont identifiés comme espace de nature ?**

En France, la gestion des espaces ruraux fait appel à la démarche participative des différents acteurs. Parce qu'ils ont encore la maîtrise technique et foncière de la majorité des surfaces rurales, les agriculteurs demeurent des interlocuteurs privilégiés. Cependant, la fréquentation permanente ou temporaire des espaces ruraux par les non-agriculteurs impose de tenir compte des relations qui s'instaurent entre ces acteurs et le monde agricole. La gestion de la nature dans l'espace rural pose donc le problème de la place de l'agriculteur dans la société française contemporaine. **Comment l'identification de ce qu'est la nature dans l'espace rural affecte l'appréciation de l'agriculture par la société ?**

A partir d'une étude de ce qui est identifié par le terme nature pour les résidents d'un espace rural, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponses à ces deux questions. Nous présenterons d'abord brièvement le cadre de notre analyse, notre terrain d'étude et les méthodes employées. Puis, nous exposerons les premiers résultats de nos investigations concernant ces aspects particuliers. Enfin, nous discuterons de l'apport de ces résultats dans la compréhension de l'évolution des rapports entre agriculteurs et non-agriculteurs dans le cadre de la gestion de l'espace rural français.

Terrain et méthode

Le terme de nature fait partie du langage quotidien. Mais, on le sait déjà, ses occurrences recouvrent une multiplicité de sens⁴. Ce caractère polysémique, loin d'être appréhendé comme une gêne, pourrait être exploité pour rendre compte d'une partie de la complexité des relations existant entre les acteurs agricoles et le reste de la société. Aussi, plutôt que d'en rechercher une définition imparfaite et réductrice, nous nous attacherons à en cerner les principales acceptations, même si celles-ci apparaissent contradictoires.

La désignation de la nature comme acte cognitif — Afin de conserver son caractère opérationnel, l'étude de ce qui est désigné comme espace de nature nécessite un rapport étroit à la fois au territoire et au sujet. En effet, cette identification apparaît comme l'attribution, par un sujet, d'une signification à un ensemble d'éléments matériels. Elle s'inscrit donc dans la

³ Communication aux journées 1997 de l'Association Nature, Science et Société : La notion de durabilité : quelles pistes pour la recherche ? Paris, 11-12 décembre 1997.

⁴ Pour avoir une idée de l'évolution de l'idée de nature dans la société française, on pourra se référer, entre autre, à l'ouvrage de R. Lenoble (1969) ou l'article de J-M Besse (1997).

confrontation d'une matérialité (l'ensemble des objets perçus) avec un ensemble de références idéelles (valeurs et propriétés par lesquelles le sujet reconnaît ce qu'il désigne comme nature). Cette conception s'inspire de l'analyse de la cognition de Francesco J. Varela comme enaction : émergence des propres significations d'un sujet qui s'inscrit dans les expériences que le sujet a entretenues et continue à entretenir avec le monde extérieur⁵. Elle tente de suivre la "voie moyenne" que cet auteur définit⁶. Ici, le sujet sera chaque personne inscrite dans le territoire d'étude et qui, parce qu'elle est également inscrite dans la société locale, participe à la structure sociale de gestion de ce territoire.

Le Vexin Français — Le terrain d'étude retenu est inscrit dans le territoire du Vexin Français. Situé à la frontière de l'Ile-de-France, ce territoire est resté essentiellement rural. La densité de sa population reste relativement modérée pour un espace d'Ile-de-France (environ 100 habitants / km² sur l'ensemble du territoire, les vallées de la Seine et de l'Oise et la ville nouvelle de Cergy-Pontoise exemptées). Le Vexin Français abrite une activité agricole importante. L'agriculture archétypique du bassin parisien : grandes cultures intensives utilisant des surfaces importantes, est complétée par d'autres systèmes de production (culture de betteraves assurant un revenu sûr, légumes sous contrat, arboriculture, quelques élevages...)⁷. Les paysages y sont variés (Thinon et al., 1995) : le vaste plateau cultivé est entaillé par les vallées verdoyantes de petites rivières.

Cet espace apparaît comme un espace de nature aux yeux de très nombreux habitants. De plus, ce caractère est reconnu officiellement depuis 1995. En effet, la majeure partie du Vexin Français constitue un parc naturel régional dont l'objectif principal est de préserver son caractère rural et naturel. Enfin, les contrastes paysagers permettent de varier les appréciations concernant le caractère naturel de ce territoire et la place qui est attribuée à l'agriculture dans sa gestion.

Afin de conserver la pertinence des comparaisons des différents points de vue, l'enquête a été réalisée sur un espace limité. Elle concerne les finages de 8 communes situées au nord de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise.

La méthode — Les significations du terme de nature et les enjeux qui lui sont associés ont été appréhendés à partir de l'analyse d'entretiens. Au total, 83 personnes ont été interrogées. Les résultats présentés ici ne reposent que sur l'analyse complète de 23 entretiens. Toutefois, les 50 entretiens restant, sans avoir été analysés de façon aussi systématique, confortent ces résultats. Les deux groupes d'entretiens se répartissent de façon régulière sur l'ensemble du territoire étudié. La proportion d'agriculteurs est égale à un tiers dans chaque groupe. Ces enquêtes n'ont aucune prétention de représentativité ou d'approche statistique.

Ces enquêtes ont été menées sous forme d'entretiens semi-directifs. Cette méthode a été choisie afin de ne pas enfermer les réponses dans des schémas préconstruits, mais de favoriser la production de discours à dominante modale (A. Blanchet et al., 1997). Pour vérifier que les points intéressants l'étude ont été abordés, un guide d'entretien a été construit. Il est constitué de plusieurs consignes principales concernant le territoire, son caractère naturel, la gestion de ce caractère et le rôle de l'agriculture. Ces consignes ont été formulées de façon à ne laisser apparaître aucun présupposé sur ce qui pouvait être désigné comme nature dans l'espace vexinois. Elles incitaient les personnes interrogées à parler de leurs conceptions personnelles.

⁵ F. J. Varela et al. (1993), p. 234.

⁶ "une voie moyenne entre le Scylla de la cognition envisagée comme reconstitution d'un monde extérieur prédonné (réalisme) et la Charybde de la cognition conçue comme projection d'un monde prédonné (idéisme)." F. J. Varela et al. (1993), p. 234. Cette position est également présentée dans l'ouvrage écrit avec H. R. Maturana (1994) p. 123-125.

⁷ G. David (1995).

Ce guide d'entretien était complété par une série de questions permettant l'identification de la personne interrogée. La durée moyenne d'un entretien est de plus d'une heure quarante-cinq minutes.

L'ensemble des entretiens recueillis a été entièrement retranscrit. L'analyse catégorielle (Bardin, 1998) de notre corpus d'entretiens a été préférée à l'analyse lexicométrique. Ce choix permet d'éviter les contresens faits à partir de termes polysémiques. Le sens accordé aux termes des discours a donc été l'objet d'une attention particulière. Cette analyse a permis d'identifier les références idéelles et matérielles à partir desquelles les personnes interrogées identifient spontanément la nature. Diverses catégories thématiques ont été constituées par analogie. Les points de vue concernant le rôle des agriculteurs dans la gestion de la nature désignée par les différentes personnes interrogées ont été analysés de la même façon.

De la biosphère au jardin : la construction de la catégorie de nature

L'ambiguïté d'un terme ordinaire — Les personnes rencontrées ont accepté très volontiers de donner leurs points de vue sur leur territoire et les espaces de nature que l'on pouvait y rencontrer. L'appréciation du caractère naturel du Vexin Français est familière à chacun. Cependant, la formulation de ces points de vue, comme la description des espaces de nature, a toujours été difficile. Certaines personnes ont été, bien sûr, plus prolixes que d'autres. Mais dans l'ensemble, l'expression des représentations de la nature s'est heurtée, dans un premier temps, à ce qui leur semblait relever du domaine de l'évidence.

“ *Il n'y a qu'à regarder. Ça, vous pouvez le voir aussi bien que moi* ”

Le terme de nature appartient au discours quotidien et chacun s'y réfère ; cependant, la difficulté d'en faire l'objet central d'un discours témoigne de la richesse de ses significations. Elle témoigne aussi de la difficulté de présenter un avis objectivé. Si cette hésitation concerne toutes les catégories de personnes interrogées, celles qui ne soulèvent pas cette difficulté ont toutes un milieu de vie en rapport étroit avec le milieu urbain. Tout se passe comme si la ville permettait de cerner le sens de ce terme de façon tacite ; nous y reviendrons.

Les significations de la nature recherchée à la campagne — L'analyse thématique de l'ensemble des entretiens recueillis permet de relever plusieurs items qui, par combinaisons révèlent différents sens accordés au terme nature lorsqu'il est lié à un territoire rural. Quatre significations principales apparaissent. Ces significations sont indépendantes mais non exclusives. Elles peuvent être mobilisées dans le même discours sans apparaître contradictoires.

- *La nature fonctionnelle* renvoie à une représentation de la nature comme ensemble de lois et d'interrelations entre les compartiments d'un écosystème. C'est à cette signification que se réfèrent les préoccupations concernant les diverses pollutions, ou les modes de gestion durable de ressources utilisées (sols exploités) ou utilisables (biodiversité). L'échelle des systèmes spatiaux concernés est très variable et dépend du phénomène évoqué, mais ils s'inscrivent tous dans la biosphère. Cette conception de la nature est celle qui se rapproche le plus de l'écosystème défini par les sciences naturalistes. L'homme apparaît alors comme un élément de ces systèmes qu'il exploite et doit surveiller et gérer au mieux. Cette représentation est mobilisée par les agriculteurs parlant de leurs pratiques ou différents résidents disposant d'un certain savoir naturaliste (pêcheur, botaniste, chasseur...).

- *La nature originelle* renvoie à la représentation d'un ordre premier où l'homme apparaît comme élément perturbateur. Elle désigne un ensemble d'espaces considérés comme sauvages, caractérisés par l'absence de perception de traces d'activités humaines. Cette signification se matérialise dans des espaces de grande nature empreints de sublime, mais aussi dans des espaces beaucoup moins grandioses des territoires ruraux (forêts, zones humides, pelouses sèches, grottes...). Si les traces des activités humaines ne sont pas perçues,

cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas⁸. Les mesures de gestion de ces systèmes, parfois indispensables à leur conservation, ne sont que très rarement perçues ; et, lorsqu'elles le sont, elles sont souvent présentées comme des mesures de restauration d'un milieu idéalisé. Cette conception de la nature est valorisée par divers résidents non agricoles, et si les agriculteurs peuvent l'évoquer, cela n'est jamais pour la valoriser.

- *La nature esthétique* est celle qui est mobilisée le plus souvent. Elle se réfère à un ensemble de schèmes dont les principales valeurs sont la beauté, la pureté et l'harmonie. Cette dimension n'en est pas moins présentée comme une évidence et une propriété objective de l'objet considéré. Cette signification prend forme dans les paysages ruraux répondant aux critères esthétiques romantiques ou dans un ensemble d'éléments hérités d'un mode de vie rural passé et idéalisé (lavoir, porche en pierre, chemin champêtre...). Le statut de l'homme est dual dans cette signification. Si l'homme est toujours à l'origine de la mise en forme de la matérialité décrite, les activités de l'homme contemporain sont présentées comme un acte de prédation ou comme des réparations nécessaires des effets destructeurs de la modernité. De même, l'accès à ces éléments matériels (points de vue, chemins...) est un élément essentiel à leur appréciation. La place de l'homme est dans la contemplation (relation distanciée) ou l'entretien à l'identique. Cette signification de la nature contribue à la valorisation d'espaces particuliers qui supportent de nombreuses activités dites "de nature" : promenades, contemplation... Ces espaces peuvent être ponctuels ou très étendus (dans le cas des paysages par exemple), mais ils ont la particularité de n'être que rarement continus. Cette conception se retrouve aussi bien dans le discours des agriculteurs que des non-agriculteurs, même si les critères esthétiques peuvent varier (mais ce n'est pas toujours le cas, de nombreux agriculteurs s'éloignant de l'esthétique développé par la régularité des pratiques agronomiques).

- *L'ambiance naturelle* s'évalue essentiellement en opposition aux représentations des rythmes de vie urbains. La nature est alors synonyme de calme et tranquillité. La matérialité liée à cette signification est particulièrement diverse et s'évalue essentiellement par la négative. Est nature ce qui n'est pas urbain, ce qui n'est pas source de stress, de mal-être... Le territoire rural dans son ensemble en devient le dépositaire. Cependant, il peut en être dépossédé par une infrastructure bruyante (route à grande circulation comme c'est le cas pour la partie sud-ouest de Génicourt, dans le Vexin Français) ou par les pratiques des autres. L'interlocuteur est alors placé au centre de cette nature. Cette signification est celle qui est le plus souvent mobilisée par les urbains évoquant le caractère naturel de la campagne. Elle peut aussi être la seule acceptation mobilisée toujours par une personne en relation étroite avec le milieu urbain. Elle est aussi celle qui est mobilisée par les personnes ne se référant qu'à une seule acceptation de ce qu'est la nature dans le Vexin Français.

Si la nécessité de préserver le caractère naturel de l'espace rural est reconnue par tous, les différentes significations attribuées à la notion de nature sont différentes. Elles s'éloignent des considérations scientifiques avancées pour appeler à une position écocentree fondée sur la nécessité de prendre en compte le fonctionnement des écosystèmes et le risque de leur désorganisation ou de leur changement d'état dommageable pour l'homme⁹. Trois des quatre significations identifiées ont une forte dimension culturelle : représentation idéale de la nature originelle, natures esthétiques ou ambiance particulière. Cette dimension apparaît autant dans les schèmes idéels, qui conduisent à reconnaître la nature dans ce qui est perçu, que dans la mise en forme de cette matérialité, qui conserve la marque d'actions passées. De même, une

⁸ Cette remarque va dans le sens de S. Schama qui a montré que l'histoire reste inscrite dans les paysages pourtant présentés comme les plus naturels de la planète (forêt germanique de Teutobourg ou de la Pologne orientale, vallée de Yosemite de Californie...). Elle concerne cependant des espaces beaucoup moins exceptionnels.

⁹ position définie par C et R Larrère (1997).

part importante des références idéelles mobilisées semble trouver son origine dans les mutations des sensibilités qui sont intervenues à l'époque moderne en Europe¹⁰. De plus, même si l'échantillon des personnes interrogées ne permet pas de faire une analyse statistique, il faut remarquer la faiblesse accordée à la signification fonctionnelle, la plus proche des raisonnements naturalistes, par les résidents non-agricoles. Ce constat nous conduit à formuler une nouvelle hypothèse : la nouveauté des pressions sociales concernant la gestion locale de la nature tiendrait moins à la prise en compte par les populations des dernières découvertes de l'écologie scientifique que de la légitimité grandissante qui est accordée à cette préoccupation¹¹.

L'agriculteur face à la gestion de la nature

Les différentes désignations de ce qu'est la nature renvoient à diverses appréciations du rôle des acteurs intervenant dans l'espace rural, en particulier celui de l'agriculteur. Celui-ci peut être perçu comme responsable de dégradations des éléments matériels valorisés ou au contraire comme leur indispensable gestionnaire. Parce que les valeurs associées à ce qui est défini comme nature dans l'espace rural occupent une place de plus en plus importante, l'intégration de l'agriculteur dans la société locale sera en partie liée à la façon dont ses pratiques sont jugées par rapport aux désignations de ce qu'est la nature (groupe de Bruges, 1996, J-E. Beuret, 1997).

Le partage de la maîtrise technique de l'espace de production agricole — La signification fonctionnelle de la nature perçue dans l'espace rural permet d'évaluer les interrelations qui lient les systèmes culturaux et les dynamiques des écosystèmes exploités. L'agriculteur apparaît comme un acteur de la gestion de l'espace rural qui doit se soumettre à l'ensemble des contraintes imposées par le fonctionnement de ces écosystèmes. La responsabilité de l'agriculteur dans la gestion de la nature est alors liée à l'appréciation, pas toujours facile, de l'impact de ses pratiques sur les écosystèmes exploités. Ainsi, certaines pratiques sont dénoncées sans pour autant que la fonction productive de l'agriculture soit remise en cause. Les pratiques liées à une agriculture intensive sont celles qui sont le plus souvent dénoncées. A l'inverse, les pratiques d'une agriculture adaptée aux contraintes du milieu sont valorisées (agriculture extensive ou agriculture biologique).

En retour, c'est aussi en fonction de cette signification que nombre d'agriculteurs s'affirment comme garants de "l'ordre éternel des champs" légitimés par l'ancienneté de leur maîtrise des processus naturels (Hervieu, 1993). La signification fonctionnelle de la nature valorisée dans l'espace rural apparaît donc comme un fondement de l'argumentation contribuant à une gestion partagée de l'espace agricole. Cette gestion partagée prend forme dans l'adaptation de systèmes agricoles, sans pour autant remettre en cause sa dimension productive et économique.

La production agricole exclue de certains espaces — Toute autre est l'appréciation de l'activité agricole à partir de la signification de la nature originelle. L'exploitant agricole est jugé négativement dès que les traces de son intervention sur les espaces désignés sont perçues. Ce jugement est accentué lorsque la dimension économique de la production agricole apparaît. Cette signification de la nature participe donc à la perte de la maîtrise exclusive des espaces de production par les agriculteurs au risque d'être dénoncé par la société locale. Cependant, cette perte de maîtrise est relative. En effet, la conservation de ces espaces nécessitant souvent quelques interventions, les agriculteurs peuvent être financés pour maintenir une activité participant à l'entretien de ces milieux valorisés (mesures agri-

¹⁰ Décrites pour l'Angleterre par K. Thomas (1985).

¹¹ Cette légitimité pourrait, par contre, s'appuyer sur les avancées des sciences naturalistes mais désincarnées à l'échelle globale.

environnementales). L'agriculteur conserve donc une maîtrise technique de ces espaces, mais l'objectif premier qui lui est attribué n'est plus la production de biens alimentaires. D'autre part, cette appréciation ne concerne qu'une faible surface de l'ensemble de l'espace rural (L. Thiébaud, 1999), surface souvent marginale dans les systèmes de production d'une agriculture intensive (L. Barbut, 1999). Elle n'impose donc aucune contrainte sur une grande proportion de l'espace cultivé puisque celui-ci n'est, justement, pas reconnu comme espace naturel.

La mise en forme de l'espace agricole doit être esthétique — Face aux dimensions esthétiques de la nature perçue dans l'espace rural, le rôle attribué à l'agriculteur est plus ambigu. Parce qu'ils conservent la maîtrise foncière et technique de la majorité des surfaces perçues dans le paysage, mais aussi d'une partie non négligeable des éléments valorisés pour leur caractère patrimonial (vieux corps de bâtiments, haies...), la responsabilité qui leur est attribuée dans la gestion de ce qui désigné comme de la nature est importante¹². Leur appréciation par la société locale est liée à l'entretien d'un patrimoine immobilier ou aux marques qu'ils laissent dans les paysages. Ainsi, le poids des représentations esthétiques de la société non agricole engendre parfois l'adoption de règles tacites particulières. La nécessité de masquer les bâtiments agricoles modernes en est un exemple¹³. Mais, lorsque l'entretien de ces éléments est réalisé selon ses attentes, la société locale n'en attribue que rarement le mérite à l'agriculteur¹⁴. Ainsi, la signification esthétique de la nature recherchée dans l'espace rural tend à engendrer un processus d'appropriation symbolique de l'espace rural par les populations non-agricoles. Cette appropriation symbolique peut parfois se traduire, comme dans le cas des chartes paysagères développées sur le Vexin Français, en contraintes réglementaires.

L'agriculteur face aux autres usagers de l'espace rural — Enfin, la recherche d'une ambiance naturelle par une société locale de moins en moins agricole et à la recherche d'un certain confort, engendre de nombreuses oppositions avec les agriculteurs. Résidents dans des communes rurales parce qu'ils ont voulu s'éloigner des nuisances urbaines, les nouveaux résidents supportent de plus en plus difficilement certaines conséquences de l'activité agricole. Ces jugements sont souvent contradictoires et placent l'agriculteur en situation délicate. Ainsi, un champ de colza en fleurs est apprécié pour son esthétique paysager, mais sera dénoncé pour ses odeurs. L'élevage ou le bruit des engins agricoles peuvent être dénoncés de la même façon. Cette situation engendre un nouveau système de contraintes locales auxquelles l'agriculture doit faire face¹⁵. La maîtrise des espaces de production proches des villes et villages doit parfois être partagée entre les agriculteurs et les résidents. Ainsi, l'accès à ces espaces peut être à l'origine de contraintes nouvelles avec lesquelles l'agriculteur doit composer. Certains agriculteurs abandonnent alors l'usage des chemins d'exploitation à la population non-agricole. Cette désignation de ce qui fonde la signification naturelle de la campagne est à l'origine de conflits entre agriculteurs et non-agriculteurs.

Les différentes acceptations de ce qu'est la nature valorisée dans l'espace vexinois engendrent donc différents enjeux concernant la maîtrise de l'espace agricole et l'appréciation du rôle des agriculteurs dans la société locale. Le développement de ces savoirs sociaux concernant l'identification de ce qu'est la nature et la légitimité grandissante accordée aux références à "la nature" impliquent l'apparition d'un droit de regard des populations non agricoles sur la gestion des espaces ruraux, en particulier des espaces agricoles. Ainsi, la proportion de plus

¹² Cette observation confirme les conclusions de J-E Beuret (1997) à partir de l'étude d'un autre territoire.

¹³ Cette règle adoptée par les agriculteurs vexinois peut être liée à la réglementation concernant le paysage (charte du P.N.R.), cependant elle a aussi été observée en Bretagne sans qu'aucune réglementation ne l'impose (Beuret, 1999).

¹⁴ Voir également les conclusions de F. Bonniex et Ph Le Goffé (1996)

¹⁵ Ces contraintes peuvent limiter l'implication agricole dans le territoire (voir par exemple les travaux de C. Tesnière, 1993).

en plus forte de la population non-agricole des communes du Vexin Français entraîne l'apparition de contraintes sociales parfois importantes pour l'activité agricole. Cela se traduit par un partage de la maîtrise par les agriculteurs, de leur espace de production. Les nouvelles contraintes qui s'appliquent à l'activité agricole ne sont pas seulement consécutives d'un risque de changement destructif¹⁶ des systèmes écologiques exploités, mais également de la reconnaissance des qualités sociales et culturelles de ce qui est qualifié de nature.

Stratégies et discours sur la gestion de la nature dans l'espace rural

Face à la diversité des enjeux sociaux et spatiaux liés à la gestion de la nature, on perçoit l'intérêt des agriculteurs à entretenir un espace de qualité afin de maintenir leur prérogative sur leur espace de production. En effet, la nature représente, pour la reconnaissance sociale du métier d'agriculteur français, une référence aussi efficace que l'a été la production de biens alimentaires jusque dans les années 1970.

Dans le cas d'une agriculture productive en bordure de zones urbaines, telle que celle développée dans le Vexin Français, la confiance accordée aux agriculteurs quant à l'appréciation et l'entretien de ce qui est valorisé comme nature, s'effrite. Tout ce passe comme si la "convention de qualification tacite" évoquée par Gomez (1996) était remplacée par divers savoirs développés par une population non-agricole de plus en plus revendicative. La remise en cause de l'appréciation du rôle de l'agriculteur dans la gestion du caractère naturel du Vexin Français et la perte maîtrise de l'espace rural qui en découle, est en partie liée à ce qui est désigné comme nature. Ainsi, dans le contexte des préoccupations environnementales, la légitimité accordés à différents savoirs qui permettent de désigner la nature constitue un ensemble de perturbations auxquelles doit faire face l'agriculture afin conserver son identité.

Les populations non-agricoles fondent une grande partie de ces savoirs sur des critères culturels qui s'éloignent des nécessités écologiques. L'unification de ces significations afin de déterminer ce qu'est la nature valorisée dans l'espace rural est malaisée. En effet, chacune se justifie en référence à des valeurs qui ne peuvent être mises en équivalence (Boltanski et Thévenot, 1991). On ne peut parler d'une seule nature et qui se suffirait à elle-même, mais d'une multiplicité de natures définies à partir de pratiques et de valeurs sociales. Afin d'éviter les incompréhensions et les blocages de la part de ceux qui ont en charge la maîtrise technique de la majorité des surfaces rurales, il convient de spécifier les dimensions culturelles d'une argumentation en faveur de la gestion de la nature trop souvent présentée comme objective.

Faute d'avoir cerné ce qu'est la nature dont les populations entendent disposer, les instances politiques risquent de se réfugier derrière les sciences naturalistes ou des références culturelles élitistes pour définir les espaces particuliers où elles concentrent leurs actions (quelques écosystèmes remarquables ou hauts lieux d'une nature sublime). Outre le fait que cette attitude laisse alors de vastes espaces ouverts à toutes les pratiques ; elle répond peu aux attentes des usagers de l'espace rural qui ne fréquentent que rarement ces espaces, mais davantage les espaces plus banals des environs de leur village : les chemins, les paysages... Ces espaces plus quotidiens sont pourtant porteurs d'enjeux importants concernant la demande de biens de nature et la reconnaissance sociale du métier d'agriculteur.

En clarifiant les savoirs de nature qui fondent les attentes sociales concernant la gestion de l'espace rural, une possibilité est offerte de rompre avec les représentations qui limitent l'agriculture à une simple activité productive. Parce qu'elle participe à la mise en forme de la matérialité du territoire et s'inscrit dans les dynamiques des écosystèmes, l'activité agricole devrait retrouver une place particulière dans les relations entre la société française et l'espace rural. Face aux blocages et aux incompréhensions qui peuvent être consécutifs à l'hétérogénéité des significations de ce qu'est la nature, il convient de rechercher "à la fois

¹⁶ C'est-à-dire une perte d'organisation donc d'identité du système (H. Maturana et al., 1994).

dans les domaines des représentations, des pratiques, des techniques et des institutions" (Godard, 1989) une forme de légitimité dans laquelle puissent s'inscrire les différentes demandes. Ceci permettrait à l'agriculteur de bâtir de nouveaux "contrats sociaux" clairs (Landais, 1998) et de rompre leur isolement au sein du monde rural où ils sont de plus en plus minoritaires.

Cependant, si tous les acteurs impliqués dans la gestion du territoire rural attribuent un caractère naturel à l'espace rural, tous ne désignent pas la même chose et n'ont pas les mêmes objectifs de gestion. L'utilisation de termes polysémiques permet de fédérer différents acteurs autour d'objectifs communs (Theys, 1993), certes, mais la construction d'une rhétorique reprise par l'ensemble des acteurs masque les divers enjeux liés aux différentes significations de ce terme. Ainsi, l'utilisation d'une rhétorique consensuelle masque les enjeux liés à la valorisation de l'espace rural. La réponse aux demandes de nature ne doit pas servir de prétexte pour masquer les problèmes importants liés au fonctionnement des divers écosystèmes. Croire que les demandes sociales de nature dans l'espace rural français conduisent à porter une attention grandissante au fonctionnement des écosystèmes et militent pour une position écocentrée de la société française contemporaine, c'est oublier les autres significations attribuées à la nature recherchée et les stratégies qui leur sont associées. En valorisant la dimension esthétique de la nature, différents acteurs masquent des atteintes portées aux fonctionnements des différents écosystèmes : de beaux paysages pour détourner l'attention d'une eau polluée, moins de pesticides pour masquer d'autres risques...

Références bibliographiques :

- BARBUT L. (1999) *Evaluation du programme agri-environnemental franc-comtois*. in Economie Rurale 249 : 27-33.
- BARDIN L. (1998, 1977). *L'analyse de contenu*. Vendôme : P.U.F.. 291 p.
- BERTRAND G. (1975) *Pour une histoire écologique de la France rurale*. in Histoire de la France rurale, t. 1 : 37-111.
- BESSE J.-M. (1997) *Les sens de la nature dans les discours philosophiques*. in J.-M. Besse et I. Roussel (dir.). Environnement. Représentations et concepts de la nature. L'Harmattan, Coll. Les Rendez-Vous d'Archimède. pp. 35-50.
- BEURET J.-E (1997) *L'agriculture dans l'espace rural. Quelles demandes pour quelles fonctions ?* in Economie Rurale 242 : 45-52.
- BEURET J-E (1999) *L'entretien de la nature par les agriculteurs : droits de propriété et conventions*. Colloque de la Société Française d'Economie Rurale, 25-26 novembre 1999, Paris.
- BLANCHET A. et al. (1997, 1985). *L'entretien dans les sciences sociales*. Poitiers : Dunod. 290 p.
- BOLTANSKI L. et L. THEVENOT (1991) *De la justification : les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard. 438 p.
- BONNIEUX F. et Ph. LE GOFFE (1996) *Analyse coûts-bénéfices d'un projet de restauration du bocage*. in Nouvelles fonctions de l'agriculture et de l'espace rural. INRA. p. 23-33.
- DAVID G. (1995) *L'agriculture du Vexin Français. Diversité des systèmes de production, insertion dans les filières, perspectives*. Doc. INA-PG. 39 p. + annexes.
- DELFOSSÉ C. (1997) *Noms de pays et produits de terroir : enjeux des dénominations géographiques*. in Espace Géographique 2 : 220-230.
- GODARD O. 1989. *Jeux de nature : quand le débat sur l'efficacité des politiques publiques contient la question de leur légitimité*. in Du rural à l'environnement, N. Mathieu et M. Jollivet (dir), 1989. pp. 303-342.
- GOMEZ P.-Y. (1996) *Qualité et théorie des conventions*. Paris : Economica. 251 p.
- Groupe de Bruges (1996) *Cultiver l'Europe : éléments de réflexion sur l'avenir de la politique agricole en Europe*. Fondation pour le Progrès de l'Homme, dossier pour un débat, n°52, 150 p.
- HERVIEU B. (1993) *Les champs du futur*. Paris : F. Bourin. 172 p.
- INRA-INSEE (1997) *La diversification de l'activité des exploitations agricoles*. In Contours et Caractères "Les campagnes et leurs villes.

- LANDAIS E. (1998) *Agriculture durable : les fondements d'un nouveau contrat social ?* in Courrier de l'environnement de l'INRA 33 : 5-22.
- LARRERE, C. et LARRERE, R. (1997). Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement. Paris. Aubier, coll. Alto. 355 p.
- LE GOFFE P. et X. DELACHE (1997) *Impacts de l'agriculture sur le tourisme, une application des prix hédonistes.* in Economie Rurale 239 : 3-10.
- LENOBLE R. (1969) Esquisse d'une histoire de l'idée de nature. Paris. Albin Michel. 446 p.
- LUGINBÜHL Y. (1991) *Le paysage rural : la saveur de l'agricole, la couleur de l'agricole, mais que reste-t-il de l'agricole ?* in De l'agricole au paysage. Paris : Ed. EHESS, coll. Etudes Rurales. 121-124 : 27-44
- MATURANA H. R. et F. J. VARELA (1994). L'arbre de la connaissance. Paris : Addison-Wesley France.
- SCHAMA S. (1999). Le paysage et la mémoire. Paris : Seuil. 721 p.
- TESNIERE C. (1993). Stratégie des agriculteurs et dynamiques des usages du sol en situation périurbaine. Le cas de 4 communes du Vexin Français. Mémoire de fin d'étude ISA-Lille. 103 p.
- THEYS J. (1993) L'environnement à la recherche d'une définition. Note de méthode n°1. doc. IFEN (Institut Français de l'Environnement), juin 1993. 47 p. + annexes.
- THIEBAUT L. (1989) Une demande en quête d'acteurs : la demande sociale de biens de nature. In Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui ; Paris : l'Harmattan. 269-274.
- THIEBAUT L. (1999) Mesures agri-environnementales et politiques d'environnement, intégrations, complémentarités et décalages. In Economie Rurale 249 : 11-18
- THINON P., I SAVINI et J. P. DEFFONTAINES (1995) Relation Territoire, agriculture et Urbanisation, Recherche d'unité de gestion territoriale, Le cas du Vexin français. Doc. INRA-SAD. 77 p. + cartes et annexes.
- THOMAS K. (1985) Dans le jardin de la nature. La mutation des sensibilités dans l'Angleterre à l'époque moderne. Paris : Galimard. 401 p.
- VARELA F. J., E. THOMPSON et E. ROSCH (1993) L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine. Seuil.